

« École et Cinéma » Département du Calvados

Dossier pédagogique « Sidewalk stories »

Réalisé par Charles Lane, 1989, USA, 97 minutes, noir et blanc

Genre : comédie dramatique



Une histoire d'amitié entre un vagabond et un enfant. Ce film est un hommage au « Kid » de Charlie Chaplin, et au burlesque en général: il est muet et en noir et blanc. Malice et tendresse se mêlent, subtilement accompagnées par la musique de Marc Marder. C'est aussi un somptueux portrait de New York, dans le froid de l'hiver (trente lieux différents dispersés dans la ville). C'est surtout un conte sur les déshérités. Charles Lane, qui joue lui-même le personnage de l'artiste de rue, utilise ici la satire sociale pour délivrer un message de générosité et d'amour. Un article du Télérama n°2101 (18 avril 1990), rapporte les propos du réalisateur: « Ce que je voulais, c'est jouer sur le contraste. En surface, un petit film romantique. Doux, gentil, drôle, avec une petite fille mignonne et un rigolo comme moi en guise de héros. Et puis, en profondeur, un autre monde, souterrain, aussi laid qu'une gargouille. »

Conditions de réalisation (IA Rhône)

Ce film a été tourné dans des conditions très difficiles, pendant une vague de froid de février, en quinze jours et demi. La majorité du film est tourné en extérieur dans les rues de New York. Et la plupart de ces extérieurs ont été tournés dans la froideur de la nuit et de la neige (on en voit sur le sol, derrière l'endroit où se tient l'artiste).

C'est un film à petit budget. Les conditions de tournage étaient rustiques : les caravanes n'étaient pas chauffées, le directeur de la photo utilisait un sèche-cheveux pour dégivrer ses objectifs et très vite les comédiens le lui empruntèrent pour se réchauffer les mains.

Mais à toute chose malheur est bon : le froid du tournage a eu pour effet d'intensifier l'appréhension du problème des sans abris. Tous les participants ont eu la sensation forte d'entrer dans le vif du sujet. Lors du tournage de la séquence finale, la plupart des acteurs étaient de vrais sans abri qui devaient rentrer au foyer avant l'heure de fermeture.

Mots clé

New-York, clochard, rapt, musique, Chaplin, burlesque, vie quotidienne, ville, muet/sonore, artiste de rue

EN AMONT (pistes de travail Martine Dussauge, CP Arts visuels IA 21)

- Découvrir les affiches du film (visuels sur internet) voir ci-dessous les analyses: repérer les différents éléments constituant ces affiches, les renseignements qu'elles donnent = Ce que je vois, éventuellement ce que j'imagine de l'histoire (sans dévoiler la vraie histoire).
- Traduire le titre anglais, premier indice sur l'origine du film: « Histoires de trottoir ».
De quelles histoires peut-il s'agir ? Recueillir les hypothèses des enfants par rapport à ce titre. Pourquoi le trottoir ? Que peut-il se passer sur un trottoir ? Qui vit sur les trottoirs ?...
- Aborder la notion de sans-abris :
(par exemple à partir du photogramme bas de page 35 du livret vert « carnet de notes sur »). Faire émerger les représentations des élèves sur la question des sans-abris par des mots, par des dessins. Les conserver pour y revenir après la projection.
- Référence au Kid de Chaplin : comparer les affiches des deux films (un adulte / un enfant, une complicité). Les références au Kid sont revendiquées par le réalisateur, certaines scènes sont des plans d'œil directs (séquence du petit déjeuner, nuit en centre d'hébergement d'urgence).
- Musique : faire avant le film une première expérience d'association d'une image à une musique. Après l'écoute d'un extrait musical, faire choisir une image par chaque élève (reproductions sous forme de cartes postales ou sélection de photographies). Les images sélectionnées par les élèves constituent ainsi un « mur d'images » pour chaque morceau musical et sur lequel la classe pourra réagir. Diffuser un extrait de film, non dialogué, à choisir dans votre dvdthèque. (volume sonore au minimum) et diffuser simultanément des extraits musicaux non chantés. Analyser les sensations produites. Cela modifie-t-il le genre cinématographique ?
On pourra par la suite, après la séance au cinéma, reprendre la même démarche, éventuellement en utilisant des musiques du film (quatuor à cordes / jazz / bossa / tango) à associer avec de nouvelles images extraites du film ou non.

En salle

(à défaut en classe)

avant la séance

- Présenter le film :

réalisateur: Charles LANE, 1989, USA

titre: «Sidewalk stories»

film en noir et blanc

durée : 1h37

- Pour « mettre en appétit » (ce qui peut être dit avant le film):

Le film d'aujourd'hui va vous emmener à New York aux États Unis. (Situer la ville sur une carte). C'est un film muet et en noir et blanc. Pourtant, en 1989, le son (1927) et la couleur (1935) au cinéma existent déjà depuis longtemps, (placer ces dates sur une frise chronologique). C'est donc un choix du réalisateur qui rend avec ce film un hommage à Charlie Chaplin. Avez-vous vu d'autres films muets ? Lesquels ? (Diffuser éventuellement des extraits du Kid de Chaplin.)

Mais vous allez voir que l'histoire du film d'aujourd'hui est tout à fait actuelle :

deux personnages très attachants, l'un est un sans-abri qui dessine le portrait des gens dans la rue pour quelques dollars, l'autre est une petite fille qui a perdu sa maman.

Je ne vous en dis pas plus, et vous laissez découvrir cette histoire à la fois drôle et triste.

Après la séance

Recueillir les émotions, les ressentis des enfants qui souhaitent s'exprimer. Dessiner une scène marquante du film. Justifier son choix.

De retour en classe

Approche sensible de l'œuvre:

Relever les séquences dramatiques, tendres, comiques. Quels éléments du film renvoient plutôt à la réalité ou à l'imaginaire (différencier documentaire et fiction).

- Voici la dernière phrase du film : « Vous savez ce que c'est que d'être à la rue ? » Pourquoi le réalisateur termine-t-il son film par cette phrase ? Que veut-elle dire pour vous ? - Quel regard le spectateur porte-t-il sur les personnages du film? Les sans Abris nous apparaissent-ils de la même façon au début et à la fin du film?

Constituer dans la classe un mur d'images ou d'objets choisis par les élèves, prélevées dans des magazines ou rapportés de chez eux, pour leur(s) lien(s) avec le film. Les élèves doivent justifier leurs propositions.

- A partir de la « carte postale » du film : observer l'image, les gestes, le jeu de regard, le cadrage, la grande profondeur de champ. Que perçoit-on du contenu du film dans cette image?

- Souligner l'importance des regards dans d'autres photogrammes (carte élève, carnet de notes sur...), les caractériser plus précisément pour mieux définir les relations entre les personnages. Pointer également d'autres regards comme le regard dans le miroir, le regard des autres sur le dessin de la petite fille...

- Penser aux traces mémoire du film dans le cahier de cinéma ou le cahier culturel:

Coller (ou écrire) la « fiche d'identité » du film.

Écrire quelques mots-clés choisis par chacun ou collectivement pour qualifier le film.

Utiliser les cartes mémoire du film: en choisir une, la coller dans le cahier, l'encadrer ou la prolonger par le dessin, la compléter par un autre dessin d'un autre moment du film, la décrire, écrire le moment du film représenté...

Mots de vocabulaire cinématographique (burlesque, travelling par exemple – voir plus bas).

Inventer des intertitres ou cartons pour trois ou quatre images choisies. Il ne s'agit pas de rédiger une histoire, mais d'écrire des dialogues, paroles, des pensées, des légendes ou titre, afin de donner du sens à ces images.

Une première étape collective est nécessaire pour mettre au point les attendus.

Petit questionnaire support de langage oral et écrit (rajouter d'autres questions personnelles)

- Quelle est la famille des instruments de musique que l'on entend dans le prologue ?
- En quelle année se déroule cette histoire, dans quel lieu?
- Quel type d'artiste nous est présenté ?
- Où l'artiste habite-t-il ?
- Alors que l'artiste fait son portrait, que fait la jeune femme avant de se lever ?
- Qui apparaît sur le trottoir ?
- Qu'arrive-t-il à son mari ?
- Que prend-il de force ?
- A quoi l'artiste assiste-il plus tard ? Qui est la victime ?
- Quel renseignement fait-il tirer à pile ou face ?
-

Faire imaginer les dialogues, ce peut être à l'oral comme à l'écrit. Ces dialogues pourront être ensuite interprétés voir plus loin « Jeu dramatique »

- dialogue entre les deux portraitistes : ils se battent pour un client.
- dialogue entre les parents de la petite fille lorsque le père a dilapidé l'argent.
- dialogue entre le portraitiste et la petite fille, le matin au petit déjeuner.
- dialogue entre la bourgeoise du bac à sable et le portraitiste lorsque les enfants se battent.

Rédiger deux portraits en notant bien les contrastes entre la bourgeoise assise sur le banc vers le bac à sable et le portraitiste.

Le contraste est fort et zoomé à ce moment là du film mais le film n'est que contraste : en surface, un film romantique, doux, gentil avec une petite fille mignonne, en profondeur un autre monde celui des déshérités.

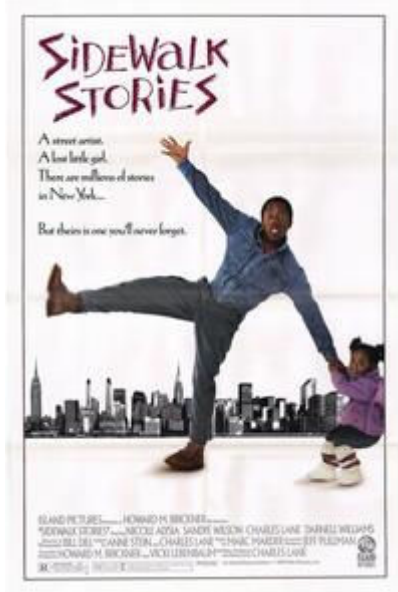
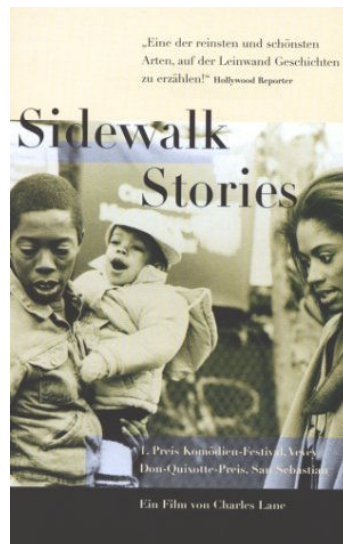
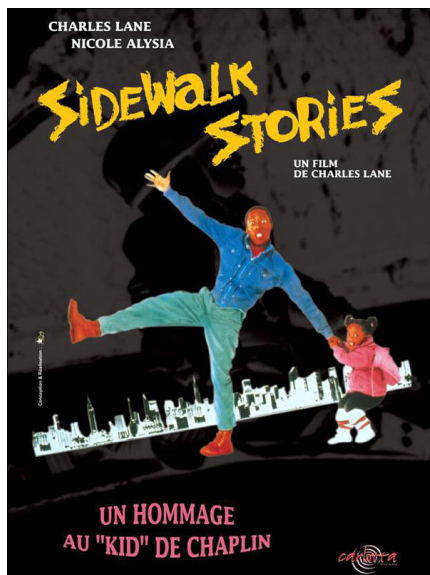
Description physique : l'une bien habillée, chaudement vêtue avec fourrure, manteau, gants, bottes alors que l'autre n'a qu'une petite veste... même leur lecture les caractérise : l'une lit un beau magazine au papier glacé alors que l'autre n'a qu'un vieux journal froissé et déchiré.

Ce peut être l'objet d'une rédaction de texte ou simplement un tableau avec ce qui contraste.

A partir de ce travail, un autre travail peut consister à dresser la liste de tout ce qui différencie les sans abris des autres gens (sous forme de tableau à 2 colonnes).

- Sur le **genre** du film:

On peut commencer par comparer **les affiches** du film:



La version française (fond noir / déséquilibre / mouvement / pourquoi y a-t-il de la couleur ?) semble plutôt annoncer une comédie dramatique.

Message iconique dénoté :

Deux personnages de couleur noire : un homme et une petite fille. La petite tire l'homme en arrière, elle est habillée chaudement, cela se passe sûrement en hiver.

L'homme nous fait face, quelle expression a-t-il ?

Une ombre derrière ces deux personnages que l'on peut imaginer être celle d'un homme.

Entre les deux acteurs et l'ombre : une ville en noir et blanc posée en biais tel un découpage/collage.

Une grande ville avec beaucoup de buildings. L'histoire qui va nous être racontée se passe dans une grande ville, New York. Apporter des photos de la ville de New York.

L'affiche fait partie d'une catégorie que l'on pourrait appeler affiche réaliste : en effet un grand nombre d'informations nous est donné.

Message connoté :

La situation n'est pas stable : le personnage central tient en équilibre sur un pied, la ville penche. Seule la petite fille semble bien campée sur ses deux pieds. Elle est souriante. Sera-t-elle la clé, la base du film ?

Message linguistique :

Le titre lui aussi est incliné. On sait que le réalisateur et l'acteur principal ne font qu'une seule personne. Le film a donc été tourné par un personnage de couleur et parlera de personnages de couleur.

Quelles représentations en ont les enfants ?

En bas, on voit que ce film est un hommage au Kid de Chaplin. Est-ce que les élèves connaissent Chaplin ? Films muets, tournés en noir et blanc, de genre burlesque.

The kid (le gosse) : Charlot recueille malgré lui un bébé abandonné. Quelques années plus tard, le petit garçon et le vagabond font équipe pour gagner leur vie. Mais le jour où l'enfant tombe malade, les services sociaux tentent de les séparer.

Le mot hommage nous signifie peut-être que ce film sera aussi en noir et blanc et muet comme le Kid, même si l'affiche ne nous donne qu'un seul indice de noir et blanc avec la ville. Les affiches du film de Chaplin sont, elles aussi, en couleur.



La version allemande (cliché instantané / portrait d'une famille / ville absente / pas de différence sociale apparente / pas d'indication sur les sentiments des personnages) choisit de montrer les personnages principaux et nous laisse deviner une belle histoire... mais le titre « Histoires de trottoirs » interpelle.

La version américaine (fond blanc / personnages identiques à la version française / ville à l'horizontale) ressemble plus à une affiche de comédie musicale.

Échanger sur le jeu des acteurs, les attitudes, les gestes et formes de déplacements des acteurs: la majorité des séquences nous renvoie à la réalité de la vie et le jeu des acteurs n'est pas « surjoué ». Au contraire, certaines séquences, en écho direct au cinéma de Chaplin et de Keaton, renvoient à un jeu d'acteurs burlesque.

Voir séquences 1 (taxi), 2 (bagarre entre peintres), 6 (crime), 19 (chasseur de l'hôtel).

En fait, ce film est un mélange des genres: une comédie dramatique sur fond de documentaire, une satire sociale, un film muet musical, une « sorte de ballet » (Charles Lane), par moment une comédie burlesque.

Remarquer aussi les deux caricatures: celle des malfrats et celle des policiers.

Compréhension du récit : (IA Rhône)

Retrouver les personnages principaux :

On ne connaît pas leur nom : ils sont sans domicile fixe, mais aussi sans nom. Ceci renforce l'idée qu'ils ont du mal à trouver leur place.

Le portraitiste : réalisateur du film

Il vit dans un squat qui sera malheureusement détruit. Il est adorable, foncièrement bon. Il recueille une petite fille et s'en occupe comme s'il était son propre père. Ses conditions de vie le poussent à quelques méfaits (vol de vêtements dans un magasin, vol d'une calèche pour récupérer la petite fille) mais le vol est contrebalancé par une bonne action (remet l'argent dans la poche de la jeune femme, ramène la petite fille à sa maman).

Son regard et ses expressions de visage sont bien plus éloquents que ne l'auraient été des mots. Il incarne le visage et l'identité de ceux qui n'ont pas droit à la parole. Il donne à la petite fille tout ce qu'il peut lui offrir : un toit, même si ce n'est que le sous-sol d'une maison abandonnée, un lit de fortune, des vêtements, de la nourriture, de la chaleur en rentrant dans une bibliothèque lorsque son squat est détruit, l'emmène au bac à sable, fait sa lessive... Il lui offre tout ce dont manquent les SDF : un toit, de la chaleur, de l'amour, en résumé : une place dans la société.

La petite fille :

C'est une fable, elle nous apparaît d'emblée souriante, ne semble pas souffrir de la séparation d'avec ses parents. Elle trouve l'amour auprès de l'artiste. Elle est mignonne, drôle quand elle imite le portraitiste ou lorsqu'elle danse avec lui. Ses rapports avec le portraitiste sont émouvants, empreints d'amour et de tendresse. La seule fois où elle pleure, c'est lorsqu'elle est kidnappée (seul le manque d'amour la perturbe).

L'artiste comme la petite fille ne manquent pas d'individualité même s'ils sont dépourvus d'identité.

La jeune femme :

La rencontre avec l'artiste se fait en deux temps : tout d'abord pour un portrait que celui-ci n'a que le temps de commencer : un œil (est-ce un présage du regard que la jeune femme va poser sur le portraitiste ?). Mais dès cette première rencontre, on sait qu'ils sont amenés à se revoir, en effet, l'artiste refuse l'argent et ne prend qu'un billet comme gage de son retour.

La deuxième rencontre se fait dans le magasin de vêtements dont cette femme est propriétaire.

Elle offre une peluche à la fillette. Le ton est donné, malgré leurs différences, elle s'intéresse à cet homme de la rue.

Les artistes :

On les découvre au début du film, après avoir situé l'action du film dans la ville de New York : grands buildings filmés en contre plongée et multitude de gens qui vont dans tous les sens pressés, stressés, c'est la rupture : lenteur et solitude des gens qui ne savent où aller.

On les découvre grâce à un long travelling : jongleur, magicien, ventriloque, danseur au bâton, et enfin portraitistes. Ils font la manche.

Ils ont en toile de fond une banderole qui demande de préserver Greenwich village.

La mère :

Elle apparaît à trois reprises : avec son mari avant que celui-ci ne soit assassiné, quand ils font faire le portrait de leur petite fille, puis lorsqu'elle recherche sa petite fille au commissariat et enfin lorsqu'elle retrouve sa fille.

Les malfrats :

Ils remarquent que les portraits réalisés par la petite fille (elle laisse trace, comme le fait une fille de son âge) sur les genoux de l'artiste, se vendent comme des petits pains, ils décident alors d'échafauder un plan pour kidnapper la petite, voyant en elle une manne potentielle pour de l'argent facile.

Les lieux du récit

Le film a été tourné à New York. Mais, mis à part les premiers plans où l'on aperçoit de hautes tours ainsi qu'une foule de gens pressés ce n'est pas l'image clichée de New York qui nous est donnée à voir. Il y a plus de trente lieux différents dans le film, dispersés à travers la ville.

Au début du film, le réalisateur montre le quartier des affaires, les immeubles en contre-plongée, la frénésie des « actifs » sur une musique rapide, saccadée, stressante, parfois cacophonique. Par opposition, il choisit de nous faire découvrir le monde des sans-abris, le trottoir, par un long et lent travelling qui lui permet de présenter un à un les « artistes » de la rue: jongleur, magicien, ventriloque, danseur, portraitistes qui font la manche. De temps en temps la caméra s'arrête sur l'un d'eux. En toile de fond, on voit une banderole pour la sauvegarde de Greenwich village.

La trame du récit

Retracer l'événementiel du film avec les élèves pour vérifier leur compréhension du récit.

- le décor est planté : ville de New York puis le quartier des artistes de rue.
 - altercation entre deux portraitistes.
 - altercation des parents, mort du père.
 - vie de l'artiste avec la petite fille : déjeuner, lessive, danse, portrait dans la rue, vol, vêtements, bac à sable...
 - recherche de la petite fille par sa maman
 - rencontre avec la jeune femme : soirée
 - rapt
 - l'artiste raccompagne la petite fille chez elle.
 - il se retrouve seul, pire qu'au point de départ puisqu'il n'a plus de squat mais riche de sa rencontre avec la fillette et avec la jeune femme.
- Rupture du muet, séquence parlée. Cette séquence nous plonge dans une réalité sordide, plusieurs langues sont parlées : la misère est internationale.
Ces paroles ne sont ni traduites, ni sous-titrées.

Voici une traduction de cette dernière séquence :

- Pouvez-vous me donner une petite pièce ? Je dois nourrir ma famille.
 - Excusez-moi, avez-vous une cigarette ? Une pièce ? Une cigarette ?
 - Merde !
 - Vous avez de la monnaie ? Vous pouvez me donner une pièce ?
 - Je le savais ! Abraham Lincoln me l'a bien dit. C'est de la nourriture pour les cochons ! C'est le programme spatial ! C'est de la merde ! Je le savais ! Je le savais ! De la merde ! De l'endoctrinement ! C'est une conspiration ! Une foutue conspiration ! Je le savais ! Je le savais !
 - Vous pouvez me donner quelque chose ?
 - 25 cents, 10 cents, 5 cents ! Excusez-moi vous avez une cigarette ?
- Tout ce que je veux c'est une pièce de monnaie !
Un petit quelque chose...
- Vous savez ce que c'est que d'être à la rue ?

Le temps du récit

Il est linéaire : pas de flash back. Par contre à deux reprises on rentre dans les pensées de l'artiste. Ceci ne sera peut être pas évident pour tous les élèves. Il est intéressant de revenir dessus et de montrer quel indice nous montre que l'on est passé dans les pensées de l'acteur. Lors de ces deux intrusions dans l'imaginaire du portraitiste le film est plus éclairé (auréolé de blanc) comme si une sorte de flash illuminait les pensées de l'acteur.

- lorsqu'il voit les policiers et qu'il se rend compte qu'il a laissé ses empreintes sur le couteau ce qui risque de faire de lui un suspect voire un coupable.

- lorsque invité chez la jeune femme à dormir, il s'imagine passant la nuit avec elle ;

On les voit dans une chorégraphie baignée de lumière en train de danser l'amour.

- Le conte:

Le réalisateur a choisi d'écrire l'histoire comme un conte, pour être universellement compris. On peut repérer avec les élèves les éléments qui font penser à un conte: L'artiste ne semble pas ressentir le froid. L'enfant ne semble pas souffrir de la séparation d'avec ses parents. Elle est toujours gaie, drôle. La seule fois où elle pleure c'est au moment du kidnapping, quand elle est séparée de l'artiste. Une belle jeune femme riche tombe amoureuse d'un SDF. Mais le conte s'arrête avant la fin du film: quand la jeune femme qui cherche l'artiste quitte son ami le danseur, celui-ci change d'attitude, la danse se change en gestes pour lutter contre le froid et on voit la buée sortir de sa bouche. A partir de ce moment, le spectateur lui-même ressent le froid. Arrive alors la séquence parlée, on retombe dans le réel, et les seules paroles du film sont prononcées par ceux qui n'ont pas la parole dans notre société. La dernière phrase interpelle le spectateur: « Vous savez ce que c'est d'être à la rue ? ».

La bande son/ La musique

Bien que le film soit muet, la musique y est omniprésente, la bande son de Marc Marder* accompagne l'image. Elle renseigne mieux que les mots sur les émotions des personnages.

La bande son est très variée, elle est déclinée dans beaucoup de styles différents.

La première séquence est accompagnée d'une musique très rythmée qui accompagne le grouillement de la ville. On retrouve toujours le même thème précédant l'arrivée de certains personnages, violon pour l'arrivée de la mère, thème récurrent pour Charles Lane quand il fait ses portraits. Les deux séances de bain sont accompagnées du même morceau.

La scène où la mère recherche sa fille à la police est doublée d'une musique grave, lugubre.

Cela suffit à comprendre qu'elle n'y apprendra pas de bonnes nouvelles.

Lorsque la petite fille est à son tour portraitiste (elle laisse trace) on assiste à un mouvement de danse d'un artiste de rue en parfaite adéquation avec la musique.

On retrouve cette adéquation bande son/gestuelle lors de la séance à la bibliothèque.

La musique épouse la gestuelle. Le film a parfois l'apparence d'un ballet.

Il est donc important de demander aux enfants avant la projection d'avoir une écoute particulière à la bande sonore. La musique est langage.

* Marc Marder (compositeur): « L'idée était de faire un film muet sur les sans abris, parce que ce sont des gens sans voix. C'est la musique dans ce film qui est leur voix »

Dans ce film, la musique donne la parole aux sans-abris. Et elle dit mieux que les mots, les émotions des personnages.

Si c'est possible, réécouter des extraits musicaux choisis et constater comment les instruments épousent les sentiments ou les caractères des personnages :

l'Artiste c'est plutôt le piano (jazz ragtime), la jeune femme le violon...

Réécouter le tango qui intervient quand le portier refuse à l'Artiste l'accès de l'appartement de la jeune femme. Les élèves se rappellent-ils la scène? Ici, les instruments jouent le rôle des personnages. Même chose pour la scène de la bibliothèque.

« L'idée était d'être quelqu'un dans la rue à New York, qui passe devant des magasins, des appartements, et qui capte tout ce que l'on peut entendre, les radios chez les gens, dans la rue: un mélange sonore, des quatuors, du tango, du jazz. Avec ce mélange, on entre dans des mondes à chaque fois différents » (le compositeur, Marc Marder).

Exploitation de la bande sonore par Philippe Charre, Conseiller Pédagogique en Education Musicale (IA Rhône)

La musique de ce film a un statut particulier puisqu'elle va remplacer complètement la parole, comme au temps du cinéma muet.

Loin d'être un ingrédient décoratif, destiné, comme souvent, à renforcer des effets déjà annoncés par l'image ou les dialogues, elle va aider à entrer plus à fond dans la compréhension des situations, la psychologie des personnages.

Marc Marder, le compositeur, est un musicien extrêmement complet (contrebassiste de formation) qui a su se nourrir de nombreuses sources allant des musiques dites savantes, aux musiques populaires, des musiques anciennes aux plus contemporaines. Il nous propose une partition colorée, d'une extraordinaire variété, et joue avec les ruptures de tons et d'atmosphères.

Avant la projection

Il sera intéressant de mémoriser trois thèmes importants du film qu'on aura l'occasion d'entendre plusieurs fois chacun :

- le thème de l'artiste page 1
- le thème de l'enfant page 2
- le thème de l'amour page 3

Le thème de l'artiste est un ragtime, musique de jazz, née sous les doigts des pianistes qui en décalant main droite et main gauche lui donnent cet inimitable swing. On sollicitera les élèves pour mieux cerner le caractère du personnage représenté par cette musique.

Le thème de l'enfant nous emmène dans un autre univers léger et fragile. Il s'apparente à certains adagios de Mozart composés pour le piano. Cette musique presque naïve qu'on pourra facilement faire chanter, peut aussi évoquer une mélodie de boîte à musique.

Le thème de l'amour, joué au piano en notes très détachées pourrait évoquer l'un ou l'autre prélude de J.S. Bach pour clavier, en laissant de côté les développements complexes qu'affectionnait ce compositeur.

La mélodie s'organise autour de deux notes pivots (si et do) autour desquelles elle tourne et revient sans cesse.

Après la projection

Le générique de début Page 4

Son titre Ouverture nous emmène plutôt du côté de l'opéra. Traditionnellement, l'ouverture d'un opéra est une pièce uniquement orchestrale qui se joue rideau fermé. Elle annonce le début de l'œuvre et fait parfois entendre des thèmes qui seront réutilisés dans le cours de l'ouvrage. Elle permet en tout cas de placer l'auditeur dans une atmosphère (dramatique, légère...) qui donne la tonalité de l'œuvre.

Marc Marder utilise dans son ouverture le déroulement suivant :

Dans un premier temps, il campe le décor : d'un côté les buildings du quartier des affaires, de l'autre les artistes de rues de Greenwich Village.

1 – (de 0' à 1'20) une marche sur basse obstinée qui répète invariablement la même cellule descendante. La mélodie donnée par la trompette et les vents évolue quant à elle, selon une progression ascendante (du grave à l'aigu), comme le passant qui lèverait la tête pour contempler les buildings imposants.

Cette mélodie a un caractère, noble, majestueux, elle est jouée par un petit orchestre symphonique (instruments acoustiques).

2 – (1' 20) Une nouvelle marche suit, elle se déroule également sur un ostinato à la basse, son thème beaucoup plus haché et syncopé, ses instruments amplifiés (guitare basse + deux guitares électriques) nous entraînent dans un autre monde.

Ensuite, le compositeur utilisant un procédé proche du collage, nous fait entendre des ambiances musicales très différentes, présentées isolément, ou se mélangeant brièvement.

« L'idée était d'être quelqu'un dans la rue à New-York, qui passe devant des magasins, des appartements et qui capte tout ce qu'on peut entendre. Avec ce mélange, on entre dans des mondes à chaque fois différents. » M. Marder

On écouterait pour illustrer ce propos :

- à 2' 10 le retour de l'orchestre (flûte) tandis que les guitares l'accompagnent
- à 2' 47 l'apparition d'une valse lente, dérangée par les instruments électriques
- à 3' 32 un quatuor à cordes + flûte solo qui rappelle beaucoup Mozart
- à 4' 02 l'irruption d'un ragtime (thème de l'artiste).

David et Goliath page 5

Il sera facile de distinguer les personnages :

Le portraitiste évolue sur un thème donné par les instruments les plus graves de l'orchestre (basson + contrebasse) accompagnés par les cordes en contretemps.

On retrouve l'Artiste avec un nouveau thème, joué cette fois-ci à la trompette, un accompagnement très scandé sur chaque temps met en valeur sa rythmique syncopée.

La lutte qui suit met face à face trompette et clarinette qui jouent soit alternativement, soit simultanément. On pourra proposer aux élèves groupés par 2, de choisir l'un des personnages et d'évoluer seulement au son de sa musique.

Le thème de l'amour page 6

Présenté dans une première version très détachée, comme hésitante, il évolue à partir de 0' 45, l'ambiance est plus réverbérée, le discours plus lié.

Il serait intéressant de traduire ces deux interprétations d'une même mélodie par une chorégraphie lente (gestes saccadés et hésitants puis souples et fluides).

Le thème de l'enfant page 7

On suivra avec le doigt la petite note de piano qui part de l'aigu de l'instrument et rejoint lentement la hauteur moyenne qui correspond au début du thème (0' à 0' 45).

A 1' 30 la reprise fait entendre un très beau contre-chant de violoncelle.

2' 28 le retour du violoncelle dans le suraigu (notes harmoniques) avec une justesse plus approximative, sonne comme un dernier clin d'œil.

Breakfast page 8

Le compositeur nous propose une parodie de sonnerie de clairon. Cet appel dont la rythmique simple : [Croche pointée Double croche] (3 fois) Noire est prétexte à une multitude de jeux (de timbres, de relais entre instruments, de fragmentation...) A la fin (1' 30) il semble même se désagréger. On pourra faire frapper cette cellule, puis la faire frapper en alternance à deux ou trois groupes (percussions corporelles différentes), comme si on se passait la parole.

Berceuse page 9

On reconnaîtra sans peine la berceuse Dodo l'enfant do, l'enfant dormira bien vite,

Dodo l'enfant do, l'enfant dormira bientôt.

Celle-ci se trouve enchâssée entre deux interventions mélancoliques de mandoline, sur une rythmique élégante et chaloupée.

La berceuse d'abord jouée très sèchement et détachée est reprise plus liée sur une tenue (bourdon) qu'on pourra faire chanter aux élèves.

Concerto pour piano et bibliothèque page 10

Une superbe marche d'inspiration baroque (Händel ou Purcell) est sauvagement interrompue par les accords dissonants du piano. Musique illustrative, collant à la situation du film que les élèves n'auront pas de mal à retrouver.

Le tango du portier page 11

On savourera là aussi l'humour de cette pièce en frappant le rythme obstiné qui l'accompagne - accentué sur la toute extrémité de chaque mesure. On notera ici la présence de l'accordéon, instrument roi du tango.

Retrouver un thème sous différents visages

Thème de l'Artiste page 12

Thème de l'enfant page 13

Thème de l'amour page 14

Retrouver à quelles scènes du film, à quels personnages ou quelles situations correspondent les musiques suivantes et dans quel ordre elles apparaissent dans l'histoire

Page 15

(La maman au commissariat de police, La berceuse, David et Goliath, la poursuite)

Inventer une fresque sonore jalonnée par différentes ambiances sonores de la rue (marché, sortie d'école, travaux, musiciens...). Elle permettrait au promeneur de passer d'une ambiance à l'autre et si l'on met plusieurs promeneurs de mélanger ces sons.

Pour ceux qui enseignent l'anglais, on retrouve la musique d'une petite chanson traditionnelle anglaise (lorsque la petite fille est sur le manège) ce peut être l'occasion d'apprendre celle-ci :

Mary had a little lamb

Mary had a little lamb

Little lamb, little lamb

Its fleece was white as snow...

Vous trouverez paroles et musique sur le site www.enchantedlearning.com puis en cliquant sur nursery rhymes et enfin sur lamb-sheep.

On peut proposer aux élèves d'autres activités d'écoute:

- Après une écoute musicale, chaque élève choisit une image (par exemple parmi des cartes postales de reproductions d'œuvres).
- Face à une image (photographie, œuvre d'art), on écoute différentes musiques, on constate les effets.
- Pour une même image, chacun dit ce qu'il aurait envie d'entendre comme musique.
- Sur une musique, chaque élève se voit attribuer un instrument et doit évoluer (danse, mime) seulement au son de cet instrument.

Ou de production sonore:

- Sonoriser une image, enregistrer sa « carte postale sonore » (lieu, ambiance sonore, musique, éventuellement voix).
- L'image à sonoriser peut être une photographie réalisée par un (des) élève(s), d'un lieu, objet, personnage choisi par eux.
- On peut aussi partir d'un poème qu'on illustre de façon sonore et plastique (dessin, peinture, photographie, collage...)

Toutes ces propositions, comme dans le film pour l'image et la musique, mettent en « correspondance » deux langages artistiques qui se complètent.

Proposition sur le jeu dramatique

Jouer avec son corps des émotions de situations de communication. Rejouer en les mimant des situations mémorisées du film. Travailler les postures, les attitudes, les mimiques, s'exercer à se faire comprendre.

Simuler des situations à 2 ou 3 enfants où s'exprimeront la faim, le froid, l'incompréhension, une proposition et son refus, des sentiments d'émerveillement, de joie, de tristesse...

Proposition de réalisations plastiques :

Demander aux élèves de choisir de représenter la ville des heureux ou la ville des malheureux. Mettre à la disposition des élèves papiers divers, carton, couleurs, fusains, encre noire, encres de couleur, pastels, journaux, images de magazines à découper, photocopies de photos de ville prises par les élèves ou autres...

Inviter les élèves à mélanger les techniques (dessiner sur un collage, ou l'inverse, découper et recomposer une photographie, travailler en relief – sur papier plié, déchiré, froissé...). Mettre en commun, trier les réalisations par exemple en fonction des ressentis.

L'univers de la ville / La rue : Travailler les forts contrastes (N/B)

Comment percevez-vous votre ville ?

Prises de photographies. (varier l'échelle des plans) Faire un mini reportage qui selon le point de vue montrera votre ville ou village sous un aspect valorisant et un autre la montrant sous ses pires aspects (laideur, saleté, vieillissement...) Analyser les 2 choix artistiques.

Est-ce que vous rencontrez des collages d'affiches, des tags dans votre quartier ? Qu'en pensez-vous ?

Voir sa ville ou son quartier autrement : Observation et prise de vues par les enfants. Travail à partir de photocopies NB des photographies agrandies, de plan :

Ajouts : colorer certains espaces / apporter des graphismes et dessins / coller...

Enlever : évider certaines parties, les remplacer par d'autres...

A partir d'un matériau de récupération (carton, papier journal, emballages), réaliser des personnages en volume et travailler particulièrement leurs attitudes.

Concevoir des architectures en volume. (la vie d'en haut, la vie d'en bas) cf *Metropolis* de F.Lang 1927, *Le roi et l'oiseau* de P. Grimault 1980...

Imaginer un fiction dans sa ville (photo roman)

Mise en réseau (en lien avec l'enseignement de l'histoire des arts):

DES FILMS

Dans la sélection d'Ecole et cinéma déjà vu dans la programmation des années antérieures sinon voir le site des Enfants de cinéma:

- « Le cirque » de Charles Chaplin, 1928, muet
- « 5 burlesques »: 2 Chaplin, 2 Charley Bowers, 1 Buster Keaton
- « Le mécano de la générale », de Buster Keaton, muet
- « Jour de fête » (1949) et « Les vacances de Monsieur Hulot » (1953), deux comédies burlesques de Jacques Tati chez qui la musique raconte aussi autant que l'image.
- « Boudu sauvé des eaux » de Jean Renoir, 1932 (un clochard accueilli dans une famille bourgeoise)

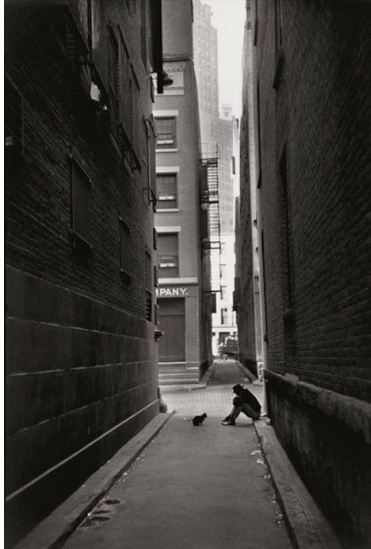
Mais aussi:

- « Le kid » de Chaplin (voir la scène de l'asile de nuit)
- « Micmacs à tire-larigot » de Jean Jeunet, 2009 (comédie burlesque sur les déshérités)

DES REFERENCES ARTISTIQUES

Photographies :

- Henri CARTIER-BRESSON (1908-2004), « Downtown », New York, 1947



- Les photographies de New York dans les années 1950 de Saul LEITER (né en 1923):

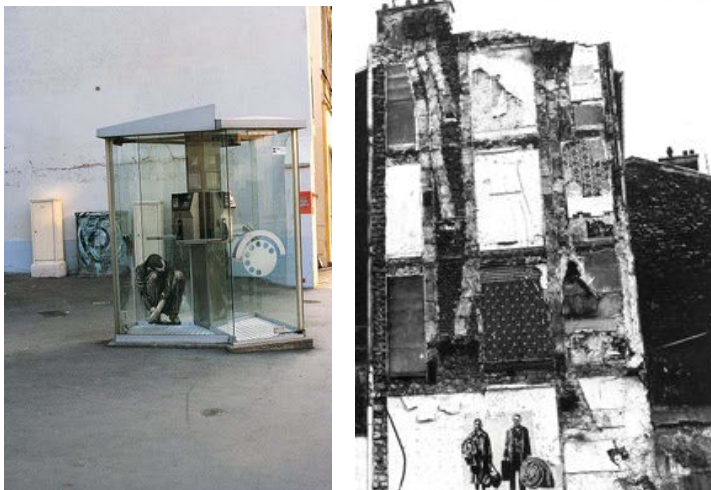
http://www.telarama.fr/scenes/24453-saul_leiter.php



Artistes contemporains qui ont fait de la rue leur atelier :

- Ernest PIGNON ERNEST (1942-), séries « Les cabines » et « Les expulsés »:

<http://www.pignon-ernest.com/>



- Keith HARING, peintre américain (1958-1990) : ses « Subway drawing » à la craie blanche dans les couloirs du métro new yorkais, ses fresques murales.



- Fernand Léger, *La Ville*, huile sur toile, 1919. Fernand Léger débute avec les *Toits de Paris* (1912) une thématique urbaine qui ne cessera de revenir dans son œuvre. Léger peint des tableaux de grand format qui donnent à voir la ville moderne, une ville qui lui a tant manqué pendant ses années au Front.



- Jean-Michel BASQUIAT, peintre américain d'origine haïtienne et porto-ricaine (1960-1988): artiste contemporain reconnu à l'internationale pour ses graffitis dans les années 80. Ses œuvres témoignent de la ségrégation, la discrimination, la colère et son intérêt pour son identité noire et ses origines haïtiennes. Son inspiration venait de ce qu'il voyait dans la rue : misère, enfants, graffitis....



- Jérôme MESNAGER (1961-), ses « Corps blancs », voir par exemple sa série « Lézards sur les murs », 2002



- voir aussi les anamorphoses sur les trottoirs de Julian BEEVER



DES ALBUMS, DES LIVRES

• « Les petits bonhommes sur le carreau », Olivier Douzou, éd. du Rouergue, 1998, Album: « Un enfant regarde par la fenêtre dans la rue ». D'un côté de la vitre, il y a un petit bonhomme dessiné dans la buée. De l'autre côté de la fenêtre, il y a « des petits bonshommes sur le carreau », des miséreux, des sans-abri. De double page en double page alternent l'image du dessin dans la buée, selon des points de vue variés, et la représentation des laissés pour compte, dans la rue, des personnages en argile photographiés. Tandis que le texte progresse de misère en misère : le froid, l'indifférence d'autrui, la honte...

• « Mes amis de la rue », Nathalie Choux, Mango, 1996. Album

Un chien, compagnon d'un itinérant, raconte sa vie quotidienne avec ses amis de la rue, ces itinérants sans abri, l'amitié et la solidarité qui les lient, mais aussi l'intolérance dont ils sont les victimes muettes et impuissantes.

- « Le parapluie vert », Yun Dong-jae, Kim Jae-hong, album Didier jeunesse, 2008: Yeong est en route pour l'école, il pleut très fort ce matin-là. Juste avant d'arriver, elle voit un vieux mendiant assis par terre, adossé contre un mur...
Le geste naturel d'une petite fille qui vient en aide à un vieux mendiant... tout simplement ! Un travail pictural étonnant, très maîtrisé, proche d'une scène de film : technique du hors-champs, recours au flou, utilisation des contrastes, changement de point de vue...
- « Ahmed sans abri », Barroux, album Mango jeunesse, 2007: C'est l'histoire d'un petit garçon, fasciné par cet homme qu'il croise tous les jours sur le chemin de l'école, assis dans son coin sombre, en retrait de la vie. Un homme immense, un géant, qu'il imagine roi d'un pays lointain... Son père dit que c'est un essédé-efte... L'auteur Barroux, a écrit cette histoire en mémoire d'Ahmed, mort de froid, par une nuit de février 2006. Avec des mots très simples, cet album aborde le problème de la précarité et de la pauvreté. Les illustrations passent du noir et gris de la ville anonyme en hiver à des images hautes en couleurs pour transcrire les rêves et l'univers familial du petit garçon.
- « Raspoutine », Guillaume Guéraud, Marc Daniau, album éd. Du Rouergue, 2008: On le trouvait souvent avachi devant la boulangerie, une écuelle en alu à ses pieds. On l'appelait Raspoutine.
- Je m'appelle Ferdinand ! Il nous reprenait...
- « Tout le monde ne peut pas être clochard », Dominique Souton, Mouche de L'Ecole des Loisirs, 1997, petit roman: Patrick n'a pas de domicile. Il s'est installé entre la cafétéria du supermarché et la boulangerie : des cartons en guise de tapis, un matelas, un duvet, une couverture, une petite radio et un poster de Johnny. Florent regarde Patrick et il réfléchit. Il se pose des questions. Comment dormir au chaud quand d'autres ont froid ?

Dossier pédagogique réalisé par Pierre Gallo Conseiller pédagogique en arts visuels
Département du Calvados
Dossier téléchargeable sur le site Ecole et cinéma
<http://www.etab.ac-caen.fr/apiedu/ecoleetcinema/>

Vous pouvez retrouver l'intégralité des dossiers cités sur les sites suivants :

http://ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/sites/ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/IMG/pdf/fiche_pedagogique_sidewalk_stories.pdf

Martine Dussauge, CP Arts visuels

http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-culture/IMG/pdf/Dossier_sidewalk_stories.pdf

Madame Bellot -Chuzel Martine

Madame Choffel Myriam-IEN